



Voici l'entrée
l'étalement de mer crue
tout ce qui sculpte et condense

Les yeux ont la voracité des dents
les mains qui jurent
que saisir est possible

Mais la mer
qu'on ne saurait plus cueillir
que les cargos au sang bas
défleurrissent
celle dont la tendre endurance
se gâte
dans la seconde du regard
traîne ses fétiches calcinés.

Mer calée aux arceaux
de la mémoire
mer que l'on porte
où elle ne survient plus
au-delà du pont de l'oubli

J'ai des larmes humaines
où l'enfermer
elle cognera
peine perdue
charge d'écume

J'ai son piano bleu
le long des golfes clairs
quinze soleils révolus
jetés comme une écharpe en fleurs
sur les épaules.



Mais elle besogne
sans relâche
rivages qu'elle émiette
qu'elle aspire
aux longs étals des ténèbres

Qu'on croie la lutiner
elle renverse déjà les rôles
et semblant vous lisser
elle dévore

Mer des petits matins
pourtant d'étincelles
qui se succèdent
quelquefois qui durent.

Parfois
qu'inexplicablement
on la traite sans égards
que froidement
on la déficelle
qu'on la bouscule du regard
qu'on la détisse fil à fil
inexplicablement
à peine libérée
elle vous assiège
vitreuse sinuosité
son vert trop amer
pour être gardé dans la bouche.